

Le sens et l'étymologie du mot *hndw*

Francisco L. BORREGO GALLARDO


Cet article reconsidère le sens et l'étymologie d'un substantif qui se rapporte à une sorte de siège, *hndw*, connu dans la documentation depuis la III^e dynastie. L'analyse des sémagrammes de ses graphies pendant l'Ancien Empire permet de déterminer que, très probablement, le mot *hndw* décrit un trône ou siège dont la caractéristique principale était avoir des pieds exempts d'une longueur moyenne. De la même façon, en accord avec cet aspect, il semble plus plausible que l'étymon de *hndw* était le verbe 3-lit. *hnd* « fouler, marcher sur » (il serait ainsi un siège « fouleur, qui marche sur »), et non pas un supposé verbe **hnd* « courber, cintrer », comme d'autres auteurs l'ont compris jusqu'ici.

En este artículo se reconsideran el significado original y la etimología de un sustantivo referido a un asiento, *hndw*, documentado desde la dinastía III. A partir del análisis de los semagramas de sus grafías durante el Reino Antiguo, se puede llegar a determinar que es muy probable que *hndw* designara un trono o asiento cuya principal característica fuera el contar con patas exentas de mediana longitud. De igual manera, en consonancia con este aspecto, parece más plausible que el étimo de *hndw* fuera el verbo 3-lit. *hnd* “pisar” (sería así un asiento “pisador, que pisa”) y no un supuesto verbo **hnd* “ser curvo, torcer, doblar”, como hasta ahora lo han entendido otros autores.

Keywords: étymologie, lexicographie, *hndw*, meubles, sièges, trônes, Ancien Empire, Textes des Pyramides.

Palabras clave: etimología, lexicografía, *hndw*, mobiliario, asientos, tronos, Reino Antiguo, Textos de las pirámides.

Les études lexicographiques de termes concrets de la langue égyptienne se sont récemment enrichies avec les apports réalisés par les nouvelles approches d'analyse des sémagrammes (aussi appelés déterminatifs, taxogrammes ou classeurs)¹, l'importance accordée à la paléographie² ou l'apparition de nouveaux outils lexicographiques disponibles au chercheur³.

Dans ce cadre, le travail ici présenté constitue une approche nouvelle d'un terme concret,  *hndw*, dont l'étymologie pose des problèmes, depuis la perspective des nouveaux courants méthodologiques de la lexicographie et la sémiologie. Il s'agit d'un mot pour lequel on connaît jusqu'à présent 35 attestations textuelles pendant l'Ancien Empire ; quelques-unes d'entre elles présentent

1 E. g. Frandsen 1997 et les travaux de “l'École israélienne d'Égyptologie”, dont le travail le plus représentatif en ce sens est celui de Goldwasser 2002.


2 E. g. Regulski 2010.

3 Pour le cas de l'Ancien Empire, se fait remarquer l'œuvre de Hannig 2003. Il mérite aussi d'être mentionné le projet du *Chicago Demotic Dictionary* (Johnson 2001) et celui du *Dictionnaire Égyptien ancien – Français* de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/index.php?page=dictionnaire>). Vid. aussi Watson 2010.

aussi des variantes, avec 53 exemplaires au total, qui ont été recueillis à la fin de cet article (annexe I)⁵.

1 | Propositions antérieures sur le sens et l'Étymologie de *ḥndw*

Une première traduction donnée au terme *ḥndw* est celle de « tabouret », grâce au déterminatif qu'il possède dans quelques listes de meubles de tombeaux de particuliers de la III^e dynastie [1] et des débuts de la IV^e dynastie [4]⁶. D'un autre côté, pour moments postérieurs et textes principalement funéraires [5-35], où il présente une gamme plus ou moins ample de sémagrammes, ce mot, qui décrit une sorte de siège, il a reçu plusieurs traductions en fonction de ses taxogrammes et contextes, comme « chaise »⁷, « trône »⁸, etc⁹.


En ce qui concerne l'étymologie de ce mot, la première proposition a été énoncée par A. Wenzel, qui a mis *ḥndw* en rapport avec le verbe  *ḥnd* « cintrer, tordre, devenir courbe »¹⁰, en vertu de l'étalement courbe des tabourets qui sont appelés *ḥndw* dans les listes de meubles des III^e et IV^e dynasties [1, 4] (fig. 1)¹¹. Cette idée, développée postérieurement par K. P. Kuhlmann¹², qui traduit le nom de ce siège comme « le courbé » (*der Gebogene*)¹³, a été suivie à son tour par d'autres auteurs, comme M. Eaton-Krauss¹⁴. E. Brovarski, quant à lui, apparemment sans connaître les travaux de Wenzel et Kuhlmann, il est arrivé à une conclusion semblable, dès le moment où il a associé *ḥndw* avec ce même verbe *ḥnd* nommant l'action du cintrer ou la confection de bouquets ou de paniers¹⁵.

D'après ces deux auteurs, alors, à l'origine *ḥndw* ne serait pas un trône comme plutôt

4 Graphie de la première entrée de *Wb.* III 314, 4.

5 Chaque entrée de l'annexe I sera référée ici au moyen de son nombre entre crochets. Dans le cas des *Textes des Pyramides*, les variantes spécifiques seront référées avec son abréviation après le nombre dans le cas où il y a des variations.

6 Tabouret: Murray 1905: 35 (*chair or stool*); Weill 1908: 253 (*tabouret sans dossier*); Fischer 1978: 16 n. 66 (*stool with bent wood reinforcement*).

7 Chaise: Murray 1905: 35 (*chair or stool*); *Wb.* III 314, 6 (*einfacher Sessel der Form* ); Gardiner 1955: 14 (*chair*); Brovarski 1996: 138; Allen 2005: 449 (s. v. "Chair").

8 Trône: *Wb.* III 314, 4-12 (*Thron, Treppe*); Borchardt 1926: 36 et n. 5 (*Löwenthrone*); Graefe 1971: 20-25 (*Thron*); Faulkner 1962: 195 (*throne*); *id.* 1969a: *passim* (*throne, iron throne (ḥndw bj3j)*); Allen 1989: 9, n. 58.

9 S. Hassan 1944: 122 (136) (*A seat or carrying chair*); *id.* 1948: 56 (47) (*seat*).

10 *Wb.* III 312, 15; Faulkner 1962: 195; Hannig 2003: 962 {23862}. Ce verbe, présent dans les scènes d'élaboration de bâtons dans les tombeaux de particuliers de l'Ancien Empire, sera traité plus loin.

11 Wenzel 1939: 97-98.

12 Kuhlmann 1977: 9, et aussi le résumé de cette œuvre réalisée par ce même auteur dans le *Lexikon der Ägyptologie* (Kuhlmann 1985). L'autre étude la plus importante sur les trônes de l'Égypte ancienne est celle de Metzger 1985, auquel il faut ajouter le travail plus récente de Graham 2001. D'un autre côté, Kuhlmann croit que l'avis de Borchardt 1926: 36, n. 5, pour lequel *ḥndw* dès le début nommerait les trônes à lions de l'Ancien Empire, n'est pas correcte, car ce terme se rapporterait à l'origine à cette sorte de tabourets.

13 Kuhlmann 1977: 9; *id.* 1985: 524.

14 Eaton-Krauss 1998: 213.

15 Brovarski 1996: 138.

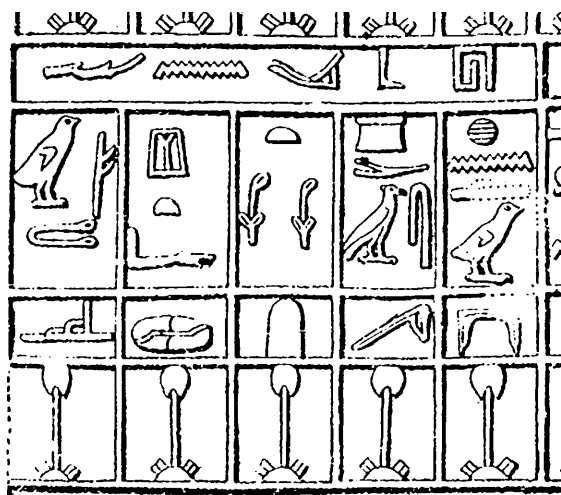


Figure 1.a. Détail de la liste de meubles de Hathorneferhetep.
D'après Murray 1905: pl. II.

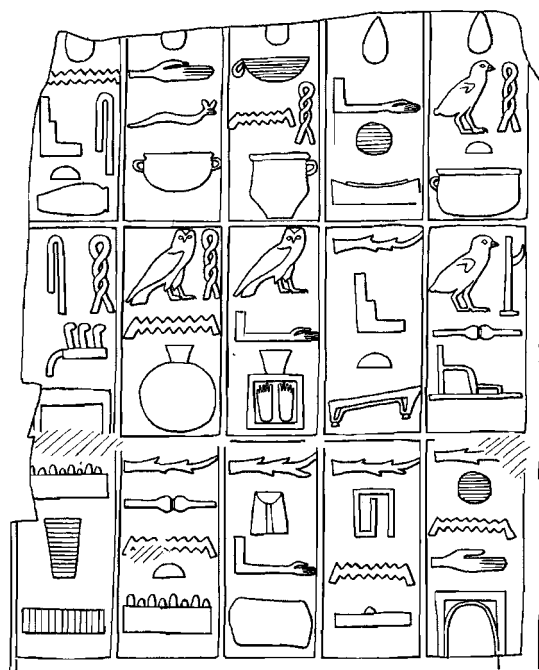


Figure 1.b. Détail de la liste de meubles de Rahotep.
D'après HTBM I2, pl. II.3.

une sorte de tabouret avec l'intérieur courbé, comme il apparaît dans les peu abondantes mentions dans les tombeaux des particuliers et dans les exemplaires iconiques des II^e et III^e dynasties et des débuts de la IV^e dynastie¹⁶. Toutefois, cette possibilité pose des problèmes si elle est mise en rapport avec documents postérieurs, où ce mot ne montre plus le sémagramme du tabouret, comme Brovarski l'a déjà remarqué¹⁷. On a tenté d'expliquer ce fait au moyen d'un supposé processus d'ampliation du sens de *hndw* depuis les débuts de la IV^e dynastie,

par lequel on indiquerait un siège dont la typologie serait maintenant plus proche de celle d'une chaise ou siège cubique (Kuhlmann)¹⁸, ou de *a throne-like seat with back and arms* (Brovarski)¹⁹.

Le support documentaire de cette proposition repose sur quelques scènes pariétales contemporaines où on montre des travaux artisanaux en relation avec les bâtons²⁰. Il



16 Sur ces documents, *vid.* Wenzel 1939: 72-74; Eaton-Krauss 1998: *passim*, esp. 213-214.

17 Brovarski 1996: 141, signale que *hnd* appears to represent an instance of a word with a very specific meaning originally ("stool with bent wood reinforcement"), which over time came to have a wider application, often seemingly without any apparent connection to the root meaning of the word: "bull-legged stool," "lion-headed throne," "straight-backed chair," and so forth. On the other hand, many of these types of seats probably incorporated minor bent wood elements, such as small angular braces, and these may have constituted the tie that binds.


18 Kuhlmann 1977: 10.



19 Brovarski 1996: 138 et 140 (citation de p. 140).

20 Mastaba de Ptahchepsès (Abousir): PM III² 342 (11); Verner 1986: 59-61, photos 41 et 43, pl. 28. | Mastaba de Tchey (Saqqara): PM III² 473-474 [36]; Wild 1966: pls. cxlvii (a) et clxxiv. | Mastaba de Mer-

y est employé un appareil composé de plusieurs madriers, dont l'un présente une extrémité fourchue et traversée par des cordes, où l'extrémité de chaque bâton est introduite. Celui-ci sert de siège ou d'appui pour un artisan qui fait levier sur son autre extrémité (fig. 2)²¹. Dans certains cas²², cette action est décrite par le verbe *hnd*, écrit comme  et . Les auteurs du *Wörterbuch* l'ont déjà traduit comme « cintrer, courber », en rapport avec le cintré de bâtons²³, un avis qui a été suivi par R. O. Faulkner, A. Hassan, R. Hannig et en partie par R. Drenkhahn et H. G. Fischer²⁴.

La possibilité que le mot *hndw* pourrait dériver du verbe *hnd* « cintrer, courber », cependant, perd la cohérence si on prend compte de plusieurs évidences. D'abord, la

proposition de Fischer, qui pense que ces scènes ne montrent pas le cintré de bâtons, mais le redressement de ceux-ci, une idée qui pourrait être confirmée par le fait que les bâtons manufacturés suivant cette typologie (bâton *mdw*²⁵) ne sont jamais représentés courbes, mais toujours droits²⁶. Ceci serait confirmé aussi par le bien connu emploi, dans les scènes homologues du Moyen Empire, non du verbe *hnd*, mais de  « redresser », ce qui avait déjà été noté par P. Montet et Fischer lui-même²⁷.

Deuxièmement, un regard attentif sur l'unique sémagramme employé en l'écriture du verbe *hnd* montre une houe (, U7)²⁸, et non pas une charrue ou araire (, U13)²⁹. La houe, en tant que déterminatif, est en relation avec les notions de fendre ou cultiver,

erouka (Saqqara): PM III² 528 (20); Duell 1938: pls. 29-31. | Tombeau de Chedou (Deshasheh): PM IV 122 (10); Kanawati / McFarlane 1993: 52-53, pls. 17 et 49. | Tombeau de Serefka (Sheikh Saïd): PM IV 188 (3). | Tombeau de Chepesipumin-Kheni (el-Hawawish): Kanawati 1981: 23, fig. 19.

21 Sur cette méthode artisanale: Montet 1925: 314; A. Hassan 1976: 27-28; Fischer 1978: 15-16; Drenkhahn 1976: 112-114; *Oxford Expedition to Egypt: Scene-details Database* (<http://www.oxfordexpeditiontoegypt.com/Database.php>; § 10.9.4 (*workers using a simple vice to straighten a walking stick*)).

22 Ceux de Ptahchepsès et Serefka (*vid.* n. 20).

23 *Wb.* III 312, 15 (*krümmen*).

24 Faulkner 1962: 195 (7) (*bend*); A. Hassan 1976: 27-28 (*Krümmen der Stäbe, Krümmen des Stabes*); Hannig 2003: 962 {23862} (*biegen*). *Vid.* n. 21 (pour Drenkhahn et Fischer).

25 Sur cette typologie de bâtons, *vid.* A. Hassan 1976: *passim*, esp. 22, 24-28, 38-39, 41 et 44, figs. 6-7 et 14.

26 Fischer 1978: 15-16.

27 Montet 1911: 13, pl. xi.9-10; *id.* 1925: 314. *Cf.* A. Hassan 1976: 29-31, figs. 9-10 et 12, qui le traduit comme « cintrer » (*biegen*), ce qui n'est pas en accord avec les sens de ce radical: *Wb.* I 233, 5 – 234, 6; Faulkner 1962: 50 (6-8); Hannig 2003: 292 {6106, 6108}. Quant à elle, Drenkhahn 1976: 112-113 et 114, ne penche pour aucune des deux options possibles, le cintré (*Krümmen*) ou le redressement (*Begradigen*) des bâtons.

28 Elle est présente dans le tombeau de Serefka.

29 Celle-ci est la proposition de Fischer 1978: 16. Néanmoins, il y a plusieurs arguments contraires à cette possibilité: 1) l'orientation du signe, inverse à l'habituelle pour les charrues et araires (avec l'union des madriers à l'arrière du signe) mais habituelle pour les houes (avec les madriers rassemblés à son devant); 2) l'absence des mancherons caractéristiques des charrues; 3) le croisillon inférieur du signe est courbe et présente une orientation diagonale par rapport au supérieur, qui se tient droit en parallèle au sol, comme dans les houes, et non avec l'extrémité inférieure parallèle au sol et la supérieure en diagonal, celle propre des araires et charrues. Nonobstant, comme on le verra plus loin, ceux-ci ne sont pas en rapport avec la notion de courbure mais avec celle de pression ou d'effort vertical.

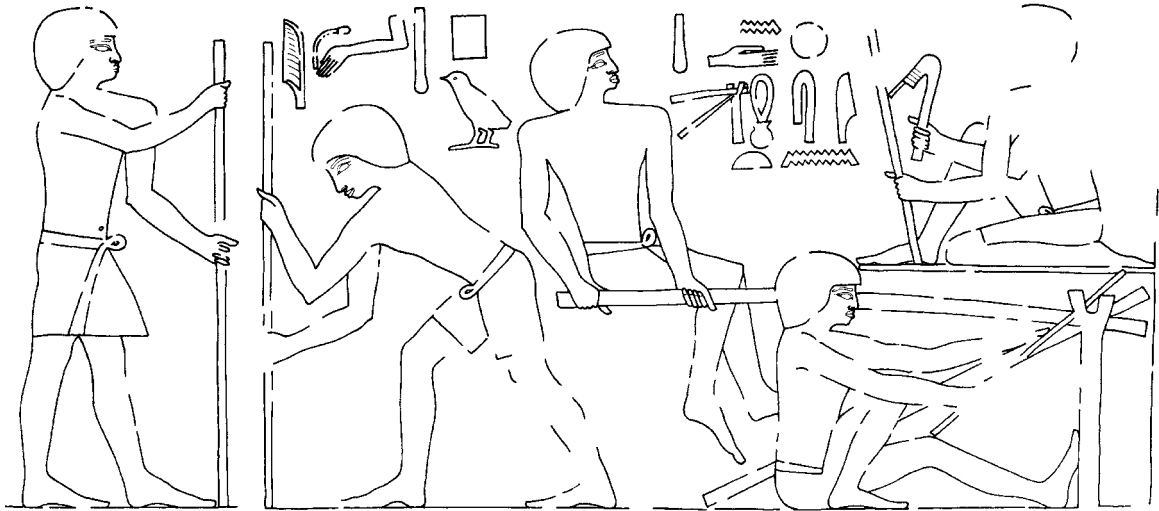


Figure 2.a. Scène de redressement de bâtons du mastaba de Ptahshepses (Abousir), d'après Verner 1977: fig. 28.

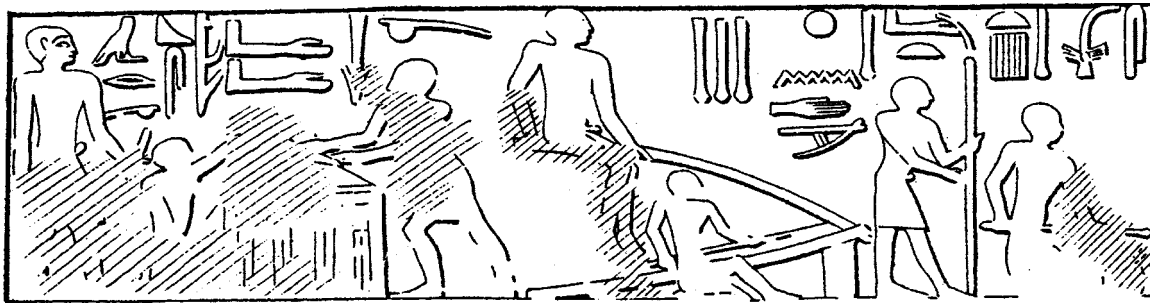






Figure 2.b. Scène de redressement de bâtons du tombeau de Serefka (Sheikh Saïd), d'après De Garis Davies 1901: pl. iv.

mais non avec celle de cintrer³⁰. Ce dernier champ sémantique peut se retrouver dans des mots appartenant aux radicaux *ʕrq*³¹ ou *wʕf*³², qui se servent des taxogrammes comme  (O180) et  (V1) afin d'indiquer la notion de courbure, ou de  (A24) et  (D40), qui désignent l'activité manuelle et

l'effort. De cette façon, la présence du signe de la houe (U7) pourrait avoir rapport à l'idée d'une forte pression exercée d'haut en bas, ce qui s'accorde bien avec la présence du verbe de ces scènes, *hnd*, où le redressement des bâtons requiert d'une pression vertical, en guise d'un balancier.

³⁰ E. g. dans *ʕd* « couper, fendre, creuser » (*Wb.* I 238, 17-22; Faulkner 1962: 51 (9); Hannig 2003: 297 {6208}), ou dans *hbs* « trancher, biner, fendre (le sol) » (*Wb.* III 256, 1-12; Faulkner 1962: 187 (19); Hannig 2003: 934 {23115-23117}).

³¹ E. g. *ʕrq* « courber » (*Wb.* I 211, 16-17; Faulkner 1962: 45 (16); Hannig 2003: 283 {5609}); *mʕrq* « (ornement à) queue courbée » (Hannig 2003: 517 {12560}); *sʕrq* « tordre, retordre, égoutter » (*Wb.* IV 49, 1; Hannig 2003: 1077 {26445}).

³² E. g. *wʕf* « fléchir, courber » et « devenir courbe, s'enrouler »: *Wb.* I 285, 1-14; Faulkner 1962: 57 (13).


Troisièmement, il faut ajouter un indice dont la nature est contextuelle : dans les scènes où cet appareil pour la manufacture des bâtons est montré, il ne l'est jamais en rapport avec la fabrication de sièges. Il l'est seulement parfois avec le travail d'artefacts en bois (battants de porte³³, lits à pattes d'animal³⁴ et polissage d'un cercueil en bois³⁵).

Ainsi, la traduction du verbe *hnd* comme « cintrer, courber » semble d'être étrangère aux scènes de l'Ancien Empire et d'exister en tant que telle uniquement à partir du Nouvel Empire³⁶. Par conséquent, pendant l'Ancien Empire le verbe *hnd* signalerait plutôt l'action de pression ou d'effort exercés d'haut en bas³⁷, ce qui s'accorde bien avec les représentations de redressement de bâtons ou l'emploi du sémagramme de la houe (U7). En fait, Fischer a proposé que le sens original de *hnd* pourrait être « fouler » (*tread*)³⁸, de même que Drenkhahn, qui pense qu'il serait possible d'y avoir une connexion entre le verbe des scènes de travail de bâtons d'Ancien Empire et le verbe *hnd* « fouler », mais en rapport avec l'étirage ou le plié du genou³⁹. Malgré ces idées, Fischer s'est penché finalement pour l'idée selon laquelle avec le temps *hnd* est passé à désigner le verbe « cintrer, courber », d'où *hndw* « chaise » (*chair*) à cause de son étalement courbe, qu'il identifie avec celui des tabourets de [1] et [4]⁴⁰.

2 | Analyse des graphies de *hndw*

Si on tient compte des arguments ici présentés, la proposition de mettre en rapport l'étymologie du nom *hndw* avec les notions de [CINTRER], [COURBER], etc. ne peut plus être retenue, puisque dans les documents d'Ancien Empire ce sens du verbe *hnd* ne semble pas encore exister. Il faut, donc, analyser l'évidence provenant des attestations de *hndw* d'Ancien Empire elles-mêmes, et les confronter aux conclusions sur le verbe *hnd* qui viennent d'être énoncées. Pour l'accomplissement de cette tâche il est très important l'étude des sémagrammes qui notent et signalent les champs sémantiques et les notions mentales en rapport avec le terme *hndw*. Les conclusions en dérivées seront ensuite comparées avec les étymologies possibles de celui-ci.

2. 1 | Hiéroglyphes de sièges

Le premier sémagramme documentée de *hndw* est, comme on l'a déjà vu, un tabouret () qui se trouve dans les documents [1] et [4], datés de la fin de la III^e dynastie et les débuts de la IV^e dynastie et qui a déjà été analysé dans le paragraphe antérieure. Aussi ces hiéroglyphes que les autres, ils sont toujours le dernier graphème dans les graphies de *hndw*.

33 A. Hassan 1976: 27 et 28, fig. 8 (tombeau de Chedou, Deshasheh).

34 Verner 1977: fig. 28 (gauche) (mastaba de Ptahchepsès, Abousir).

35 De Garis Davies 1901: 13, pl. iv (tombeau de Serefka, Sheikh Saïd).


36 Ceci est montré par les exemples présentés par Borvarski 1996: 138, n. 137, pour la confection de bouquets ou de paniers.


37 En ce sens, Van Walsem 2008: § 036/III/11, traduit le verbe *hnd* du mastaba de Ptahchepsès comme « presser » (*pressing*).

38 Fischer 1978: 15-16 (*referring to the rhythmic pressure of the giant pincers*).


39 Drenkhahn 1976: 114; cf. Fischer 1978: 15, n. 64.

40 *Ibid.*: 16.

Un document qui doit être envisagé ensuite n'a pas reçu une attention particulière pour cette question : les titres sacerdotaux écrits sur le mastaba d'Akhéthétep [2-3]⁴¹. Ce particulier semble avoir vécu pendant le début de la IV^e dynastie, sous le règne de Snéfrou⁴², de la même façon que Rahotep, fils de ce roi et maître du mastaba où se trouve le document [4], qui présente le mot *hndw* avec le sémagramme du tabouret. Dans le cas de [2-3], au contraire, le déterminatif choisi pour écrire *hndw* dans ses titres n'a pas été le tabouret, mais un siège large aux pieds d'animal (pattes de bovidé) et, peut-être, à dossier bas en perspective,  (Q18a), dont on connaît plusieurs corrélats sculpturaux⁴³ et pariétaux⁴⁴ de l'Ancien Empire et de la Période Thinite. Ceux-ci permettent de vérifier l'absence, dans ces sortes de sièges, d'éléments qui pourraient être décrits comme courbes ou cintrés d'une façon similaire à celle de la latte parabolique des tabourets, laquelle n'est que présente en association avec *hndw* dans le document [4], car le siège de [1] semble plutôt montrer une paire de pattes stylisées d'animal. Ainsi, depuis temps très reculés et contemporains de l'usage du signe du tabouret comme sémagramme de *hndw*, la réalité sémantique de ce dernier ne se limite pas exclusivement au tabouret, mais elle in-

clut aussi une autre typologie de sièges qui ne présentent pas les caractéristiques présentes dans la liste de meubles où se localise le document [4]. À son tour, le hiéroglyphe  (Q18a) est déjà employé pendant la Période Thinite, mais jusqu'à présent son sens ou valeurs phonétiques n'ont pas pu être établis⁴⁵.

Le mot *hndw* n'apparaît dans les documents d'Ancien Empire que beaucoup d'années après, dans les *Textes des Pyramides*, le corpus textuel où sa présence est plus fréquente et cohérente. De cette façon, il est frappant l'absence de ce terme des textes des particuliers après les débuts de la IV^e dynastie, dont les causes ne sont pas connues. D'un autre côté, comme l'a montré Kuhlmann, les sémagrammes de ce mot dans les *Textes des Pyramides* sont plus ou moins variés⁴⁶. Leur analyse détaillée et classification typologique sont, donc, très pertinentes.

Montrant de continuité avec le cas d'Akhéthétep [2-3], l'un des premiers sémagrammes documentés dans cet ensemble de textes funéraires est justement  (Q18a) (type I), le siège à pieds d'animal, qui est présent dans 9 documents (fig. 3)⁴⁷. Son usage est très cohérent, puisqu'il apparaît surtout dans les textes de Téli et Pépy I (il ne figure qu'une fois dans la pyramide d'Ounis).

41 Pour ce mastaba: PM III/2^e 453.

42 E. g. Cherpion 1999: 86 et 87, fig. 63.

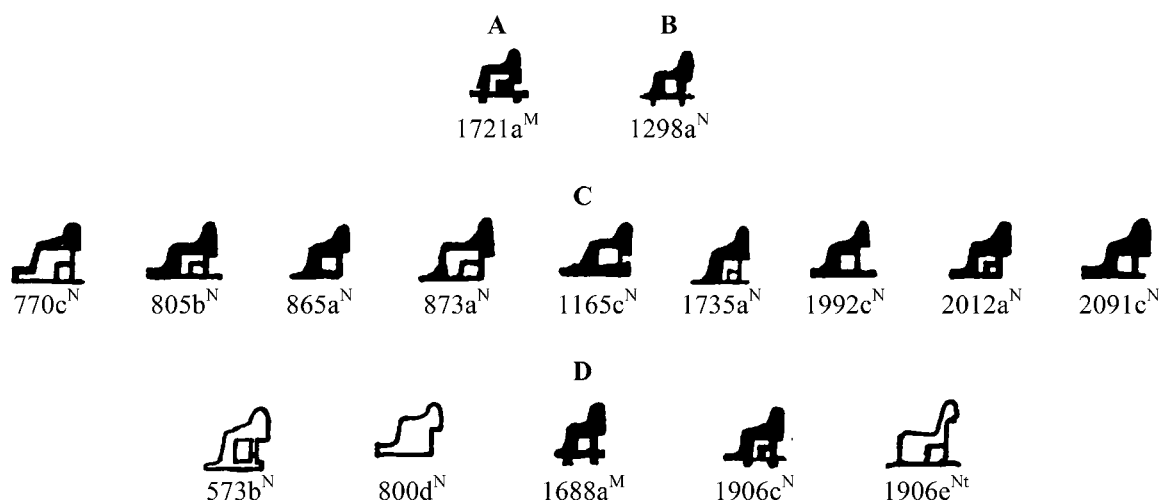
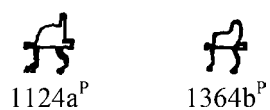
43 E. g. IFAO inv. n° 4088: Valloggia 1989: *passim*, esp. 277 et 280-281, fig. 3 et pls. xxxii.a, xxxiv.d-g; Ziegler 1999: 109, figs. 86-87. D'un autre côté, en Borrego Gallardo 2004 j'ai proposé de voir dans les trônes à lionnes des statues de Khafra (CG 9, 13 et 14) une version sculpturale des « trônes de *bia* » (*hndw-bj3*, *hndw bj3j*) mentionnés dans les *Textes des Pyramides* et, pourtant, un corrélat en ronde-bosse d'un siège *hndw*.


44 E. g. Schäfer 1974: 111 et 140-141, figs. 67 et 122; Vercoutter 1978: 84-99, figs. 1-8; Cherpion 1989: 26-42, figs. 1-26; Baines 1990: 25, fig. 12.b.



45 Baines 1990: 17-19, fig. 7 ; Kahl 1994: 676 (q13) ; Regulski 2010: 172 et 588.



46 Kuhlmann 1977: 9.



47 En [5-7], [8^{TP}], [14^P], [16^P], [23^P] et [32].

Figure 3. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type I.Figure 4. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type II.Figure 5. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type III.Figure 6. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type IV.

Un deuxième sémagramme de *ḥndw* (type II) est le hiéroglyphe  (Q2), qui semble représenter un siège portatif à pieds courts⁴⁸. Les textes de la pyramide de Merenra en constatent la plupart des cas⁴⁹, mais il y a aussi d'attestations dans les textes de Pépy II (fig. 4)⁵⁰ et d'autres postérieurs⁵¹. De même, ce signe peut fonctionner comme déterminatif du verbe *ḥmsj* « s'asseoir » dans ce corpus textuel⁵² et, hors des *Textes des Pyramides*, du substantif *st* « siège » depuis la IV^e dynastie⁵³.

Le signe qui montre un siège cubique du type *ḥwt*, avec dossier à coussin (, Q12)⁵⁴ et sur une natte (fig. 5.a), il est rarement représenté comme sémagramme de *ḥndw*, dans un cas seulement, de la pyramide de Merenra (type III)⁵⁵. Une variante de ce hiéroglyphe est constituée par le corps d'un personnage, généralement acéphale ou dépourvu de la partie supérieure de son corps et apparemment enveloppé dans un linceul ou cape⁵⁶, assis sur un siège  (Q2) (fig. 5.b)⁵⁷, sur un

siège carré, cubique (, Q12) (fig. 5.c)⁵⁸, ou sur un autre dont la définition reste plus difficile (fig. 5.d)⁵⁹. Finalement, il faut signaler que ce troisième type de sémagramme, dans sa variante , il est aussi employé dans les graphies du verbe *ḥmsj* « s'asseoir »⁶⁰.

De même, l'utilisation de sémagrammes mixtes s'avère très intéressant. Ils sont composés de plusieurs parties des hiéroglyphes des types I-III. Le premier d'entre eux (type IV) résulte de l'union de  (Q18a) et  (Q2) (fig. 6)⁶¹. Dans les textes de la pyramide d'Ounis il se trouve aussi comme déterminatif du substantif *st* « siège »⁶² et comme logogramme de celui-ci dans le cas, très particulier, de *TP* 254. Dans ce texte, où on assure la renaissance et l'avènement de la souveraineté du côté du roi défunt, après avoir appelé ce dernier *w^c k3-pt* « l'Unique, le Taureau du Ciel »⁶³ et avoir dit qu'il a été capable de vaincre ses ennemis⁶⁴, le mot *st* y apparaît où on réfère que le monarque, à la suite de l'an-

48 Brovarski 1996: 145-146, fig. 9.

49 En [8^M], [16^M] (?), [17^M], [18^M], [19^M], [22^M] et [23^M].

50 En [22^N] et [24].


51 *CT* 167, III 20a (B₃C, B₁₇C, B₁C); 442, V 302c (B₁Bo, S₁₄Ca, S₂Cb, S₁₄Cb) ; et 612, VI 225h (B₁C).

52 En *TP* 511, § 1154b^P.

53 Brovarski 1996: 145-146, fig. 9 ; Schweitzer 2005: 387. Néanmoins, ce type de siège, contrairement à l'avis de Kahl 1994: 669 (Q2#) et de Schweitzer 2005: 387, ne fonctionne pas comme sémagramme du mot *wtz* « palaquin » (cf. les exemples référés par Hannig 2003: 388 {8724}).

54 Sur ce type de trône : Kuhlmann 1977: 57-60, pl. I, figs. 1a-b.

55 En [20].

56 Lacau 1914: 14-15 (signe  (A50)) et 32 (verbe *ḥmsj*) ; Pierre 1997: 355, figs. 5 et 10.

57 En [12^N].

58 En [14^N], [16^N], [17^N], [19^N], [23^N] et [25-28].

59 Comme en [8^N], [18^N], [21] et [30^{NNt}].





60 En *TP* 461, § 873a^P ; 512, § 1165c^P ; et 606, § 1688a^M. Cf. Lacau 1914: 25 y 32.



61 C'est le cas de [10] et [15].

62 *TP* 248, § 263b^W ; 249, § 264c^W ; 250, § 267c^W ; et 251, § 270a^W. Vid. Kuhlmann 1977: 20, n. 5, et 22, n. 2.




63 *TP* 254, § 293b.

64 *TP* 254, § 293c.

térieur, il possède (*hr*), il a pris (*šdj*) et il lève (*tzj*) un trône que le dieu Chou lui a donné (*rdj*) « à côté de Seth » (*r-gs-Stš*)⁶⁵. La graphie de ce trône, dont la lecture est très vraisemblablement *st*⁶⁶, n'apparaît plus comme dans l'exposé préalable du texte (où elle est ⁶⁷, ⁶⁸ et ⁶⁹) ; en revanche, elle utilise le signe  (Q2, Tėti) ou le signe composé du type IV (Ounis). Ceci pourrait signifier que, fini le processus de prise de sa royauté, le trône du roi n'est plus un siège ordinaire, mais un autre différent, spécial, qui est associé aux aspects royaux d'animaux comme le lion ou le taureau, dont leurs pattes constituent les pieds du trône.

Un autre sémagramme composé du substantif *hndw* est constitué par le signe  (Q18a) et une variante de  (Q2), et il

montre aussi le personnage acéphale, assis et enveloppé dans un linceul (type V). Ce hiéroglyphe n'apparaît comme taxogramme de *hndw* que dans les textes de la pyramide de Pépy I (fig. 7)⁷⁰. En plus, il fonctionne comme sémagramme du verbe *hmsj* « s'asseoir » dans les versions de Pépy I et, surtout, de Merenra⁷¹.

Un autre hiéroglyphe mixte, aussi composé de  (Q2) et une variante de  (Q18a), présente comme trait distinctif une tête de lion à l'avant du siège,  (Q19). Il sert de sémagramme de *hndw* dans les textes de la pyramide de Pépy I (type VI) (fig. 8)⁷², où il exerce cette fonction dans le verbe *hmsj* « s'asseoir »⁷³. En plus, ce signe apparaît aussi dans la version d'Ounis comme déterminatif du substantif *st* « siège, trône »⁷⁴.

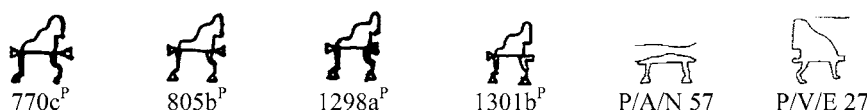


Figure 7. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type V.

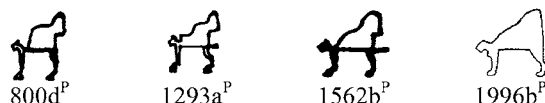


Figure 8. Sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*. Type VI.

⁶⁵ TP 254, § 294a.

⁶⁶ En ce sens, Faulkner 1969a: 64 et Allen 2005: 45, ils traduisent ce logogramme comme *throne* et *seat*, respectivement, deux sens que très bien peut posséder le mot *st*.

⁶⁷ TP 254, §§ 276c^w, 277b^w et 288b^w.

⁶⁸ TP 254, §§ 277b^T et 288b^T.

⁶⁹ TP 254, § 276c^T.


⁷⁰ En [11], [12^p], [17^p], [19^p], [33] et [34].

⁷¹ TP 505, § 1093d^M ; 512, § 1165c^p ; 606, § 1688a^M ; et 609, §§ 1707b^M et 1708b^M.


⁷² En [9], [13], [18^p] et [29^p].

⁷³ TP 505, § 1093d^p.




⁷⁴ TP 257, § 306e^w (dans la version parallèle de Tėti le mot *st* est écrit comme ) ; 317, § 509c^w. Vid. Kuhlmann 1977: 20, n. 5.

Si ces données sont réunies dans un tableau (fig. 9), il est possible d'arriver à des conclusions dignes d'intérêt. D'abord, la versatilité de la plupart des sémagrammes de *hndw* : dans le cas des types III-V, ils peuvent servir de déterminatif de deux substantifs, *st* et *hndw* (type IV) ou d'un substantif (*hndw*) et un verbe (*hmsj*) (types III et V). Quant à eux, les types II et VI comprennent, en plus, toutes les possibilités (comme sémagramme de *st*, *hndw* et *hmsj*). Au contraire, l'unique sémagramme qui réalise sa fonction de classification sémantique exclusivement en rapport avec le susbtantif *hndw*, et non avec d'autres substantifs ou verbes, il est le type I, représenté par le hiéroglyphe  (Q18a). Ceci se montre très cohérent avec le fait que ce signe avait déjà été utilisé comme sémagramme de *hndw* depuis les débuts de la IV^e dynastie.

Cette réalité permet de comprendre que les types II-VI, vu leur nature spécifique, ils fonctionneraient comme sémagrammes « à niveau de base » (*basic level*). Ceux-ci, dans les cas des types III, V et VI, visent de même à un niveau superordonné (*superordinate level*), puisqu'ils incluent parmi leurs catégories aussi bien des substantifs que des

verbes. D'un autre côté, le type I serait un type plus spécifique, « à niveau subordonné » (*subordinate level*), associé en exclusive à *hndw*⁷⁵. Pour ces raisons, on peut penser que le concept de *hndw* serait plus proche à la réalité décrite par le hiéroglyphe  (Q18a) qu'à celle des autres signes utilisés par *hndw* comme sémagrammes.

2. 2 | Hiéroglyphes de charrues

Une deuxième catégorie de sémagrammes n'apparaît jamais localisée comme le dernier signe de *hndw*, étant exclusive des graphies présentes dans les *Textes des Pyramides*, surtout dans les versions comprises entre Têti et Merenra⁷⁶. C'est le signe de la charrue, l'araire, qui montre deux typologies différentes. La première d'entre elles présente les mancherons, l'attelage à l'extrémité du timon et les cordes localisées entre ce dernier et le sep en guise de régulateur, propres de cet outil agricole, du type  (U13) (fig. 10.a). Elle se trouve cinq fois dans ce corpus⁷⁷. La seconde d'entre elles, plus simple que la première, du type  (U14) ou 










	I	II	III	IV	V	VI
			   			
st	—	X	—	X	—	X
xndw	X	X	X	X	X	X
Hmsj	—	X	X	—	X	X

Figure 9. Tableau comparatif des sémagrammes de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*.

75 Goldwasser 2002: 29-33.
76 En ce sens, il n'y a qu'une attestation dans la version de Pépy II ([30^N]). D'un autre côté, la version où le signe de la charrue est plus nombreux est celle de Pépy I.
77 En [6], [17^P], [22^M], [29^P] et [30^N].

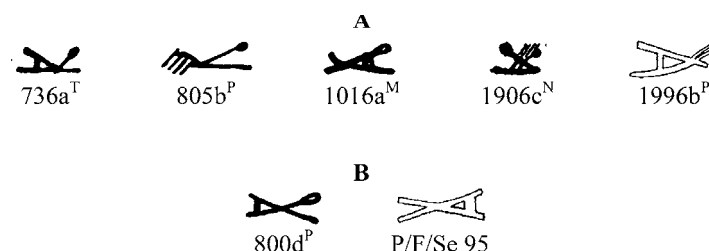


Figure 10. Hiéroglyphes figurant la charrue dans les graphies de *hndw* dans les *Textes des Pyramides*.

(U55a) (fig. 10.b)⁷⁸, présente comme particularité le croisement du timon et du sep, rassemblés au moyen d'un régulateur de cordages, mais sans mancherons et avec attelage dans en seul cas. Sa présence est moins fréquente que celle du premier type⁷⁹. En plus de *hndw*, ces deux hiéroglyphes figurant des charrues fonctionnent comme sémagrammes des mots *hb* « charrue, araire »⁸⁰, *sk3* « labourer / recouvrir les semis avec terre »⁸¹ ou *šnwt* « labourage »⁸², et comme logogramme de *šs3t* « huile aromatique »⁸³. La

présence des signes de la charrue dans le mot *hndw*, cependant, semble être dûe à l'usage de ceux-ci comme sémagrammes du verbe *hnd* « fouler (en laissant des traces) »⁸⁴ et comme *hnd hr* « fouler, marcher sur »⁸⁵ (annexe II), aussi bien du premier type⁸⁶ que du second⁸⁷. L'emploi de ces sémagrammes en rapport avec la notion de *hnd* « fouler » semble très bien être en relation avec l'action de recouvrir de terre les semis qui viennent d'être plantées, au moyen d'une charrue ou de bétail⁸⁸.

78 Cf. TP 254, § 282a^T (sémagramme de *sk3*) ; et 707, § 2209b^P (logogramme de *šs(3)t*).

79 En [18^P] y [32].

80 Wb. II 485, 10-11 ; Faulkner 1962: 158 (5) ; Hannig 2003: 748 {18880-18881}. D'où son emploi comme logogramme dans *hbj* « presser, pénétrer » (Wb. II 486, 4-6 ; Faulkner 1962: 158 (6) ; Hannig 2003: 748 {18882, 18887}), *hbw* « destruction » (Wb. II 486, 12 ; Hannig 2003: 748 {18894}), *hbn* « bubale roux (*Alcelaphus buselaphus*) » (Wb. II 487, 6 ; Hannig 2003: 748 {18902}) ou *hbn* « bois précieux (d'ébène / grenadille) » (Wb. II 487, 7-12 ; Faulkner 1962: 158 (10) ; Hannig 2003: 748 {18903, 18905}).

81 Wb. IV 315, 13 – 316, 9 ; Faulkner 1962: 251 (6) ; Hannig 2003: 1251 {30966, 30967, 30969} (« labourer ») ; Moreno García 2008-9: 55 (« recouvrir les semis avec terre »).

82 Wb. IV 506, 10 ; Hannig 2003: 1310 {33193}. Ce signe est aussi utilisé comme logogramme de *šn* « atelier, magasin » (Wb. IV 507, 12 – 508, 25 ; Faulkner 1962: 269 (7) ; Hannig 2003: 1310 {33209}) ou *šn't* « arrêt, réclusion » (Hannig 2003: 1310 {33192}).

83 Wb. IV 543, 3-4 ; Hannig 2003: 1316 {33424}.







84 Wb. III 312, 16-25 ; Faulkner 1962: 195 (9) ; Hannig 2003: 962 {23870} ; Mathieu 2008: 288 (col. 43) (AII/F/E inf 43).

85 Wb. III 312, 26 – 313, 9 ; Faulkner 1962: 195 (9) ; Hannig 2003: 962 {23873}. Dans le cas du tombeau d'Ankhtyfy à Mo'allā, le sémagramme utilisé est une jambe droite (à mi-chemin entre 𓂏, D56, et 𓂏, D58) : Vandier 1950: 186 (l. 1).

86 Annexe II, [a, W], [b, W], [c]-[f] et [g, N].

87 Annexe II, [a, T], [b, T] et [g, T].

88 Cf. TP 240, § 244b. Sur ce type de labour dans l'Ancien Empire: Harpur 1987: 161-162, et, plus récemment, Moreno García 2008-9. Ce dernier auteur, quant à lui, a montré que [d]ans de nombreuses régions


Les variantes graphiques de *hndw* qui incluent un signe figurant la charrue peuvent être classées en plusieurs types : 1) après le phonogramme unilitère  (G43), *w*, et avant le sémagramme final⁸⁹ ; 2) entre le phonogramme unilitère  (D46), *d*, et le sémagramme final, omise la désinence -*w*⁹⁰ ; 3) entre les phonogrammes unilitères  (D46), *d*, et  (G43), *w*⁹¹ ; et 4) entre les phonogrammes unilitères  (N35), *n*, et  (D46), *d*⁹².

Tous ces faits en ensemble permettent de comprendre que l'emploi des signes de char-rués dans les graphies de *hndw*, lequel n'est pas constant (il n'apparaît que dans six cas), il est ou bien comme logogramme ou bien comme « déterminatif phonétique » du radical trilitère *hnd*. Leur utilisation semble se dériver de leur emploi dans les verbes construits sur ce radical *hnd*, appartenant à la notion de [FOULER]. Ce sens-ci fait partie du même champ sémantique que celui porté par le verbe *hnd* dans les scènes de redressement de bâtons, lesquelles sont, comme on l'a déjà dit, en rapport avec l'idée de pression exercée d'haut en bas. Cette idée de pression pourrait aussi d'expliquer l'usage du logogramme de la charrue dans les graphies du

verbe *hnd*, parce que cet outil est utilisé pour réaliser une force de cette classe⁹³.

3 | La reprise d'une hypothèse sur l'étymologie de *hndw*

À la suite de l'analyse qui vient d'être réalisée, on peut proposer une étymologie différente du substantif *hndw*. On a déjà dit que le rapport aux notions de [COURBER], [CINTRER], du radical *hnd*, avancée par d'autres auteurs, ne semble pas être très solide, comme l'a montré l'étude des champs sémantiques de ses sémagrammes et logogrammes dans l'Ancien Empire. Pour cette raison, l'étymologie de *hndw* doit être cherchée dans un autre espace de signification.

D'abord, le sémagramme qui est en rapport avec *hndw* d'une façon plus cohérente et exclusive est  (Q18a), depuis ses premières attestations aux débuts de la IV^e dynastie⁹⁴. Ce signe-ci possède comme attributs caractéristiques 1) présenter des pieds imitant des pattes d'animal (élément partagé par d'autres sémagrammes de *hndw*, les types IV-VI), et 2) la possible présence d'un dossier bas en aspective⁹⁵. Considéré le sémagramme de cette façon, il

méditerranéennes l'araire n'avait qu'une unique fonction : enfouir les semis (...), et, ainsi, contrairement à l'idée la plus répandue, la fonction première de l'araire n'était pas la préparation du sol avant semis (ibid.: 55 et 56). Sur l'utilisation de la charrue et l'araire dans l'Égypte pharaonique, vid. ibid.; id. 2003: passim, esp. 86-92 et n. 48.

89 En [6]. Postérieurement, deux cas sont connus dans CT 440, V 294a (B₆C, B₁₂C), où le signe de la charrue se situe entre le phonogramme G43, *w*, et le sémagramme du pluriel (Z2).

90 En [29^P] et [32].





91 En [18^P], [22^M] et [30^N].

92 En [17^P].

93 Vid. l'association entre le signe de la charrue et le radical *hnd* dans CT 565, VI 164c.

94 Cet usage est maintenu postérieurement, comme dans CT 177, III 63d (M₅₇C) ; et 517, VI 107d (B₁₀C^a, B₁₀C^b).

95 Vid. à ce sujet les importantes remarques données par Schäfer 1974: 111 et 140-141.

est possible de mieux comprendre pourquoi on utilise comme sémagramme un tabouret comme ceux de [1] () et [4] () dans les documents contemporains à l'usage de  (Q18a) et aussi dans d'autres légèrement antérieurs. En effet, ces tabourets, qui dans la plupart de ses corrélats sculpturaux n'ont pas de dossier⁹⁶, ils possèdent des pieds exempts⁹⁷, d'une longueur suffisant pour que la personne y assis puisse maintenir ses genoux au dessous du ventre⁹⁸, et non dessus⁹⁹. Le réseau sémantique des sémagrammes de *hndw*, alors, semble reproduire l'idée d'un siège aux pieds exempts qui ne sont pas courts, très proche des idées représentées par les mots « chaise » ou « trône ». Cela peut trouver confirmation et continuité dans plusieurs documents un peu postérieurs, comme dans les versions des *Textes des Pyramides* des cercueils du Moyen Empire¹⁰⁰, dans le *pRamesseum E*, où se trouve une chaise à pieds d'animal et haut dossier () comme sémagramme de *hndw* (écrit *hnd(w)*)¹⁰¹, dans quelques passages des *Textes des Cercueils*¹⁰² ou dans le frise d'objets d'un cercueil de la XII^e dynastie, où le mot *hnd* y apparaît près de la représentations de quatre pieds de meubles à pattes de taureau¹⁰³.

Tout ceci pourrait être mis en rapport avec un passage des *Textes des Pyramides* où il semble se décrire d'une façon très détaillée les caractéristiques de cette sorte de siège :

hmsj=f r=f hr hndw jp=f bj3j
ntj hrw=f m m3(j)-hz3w
rdw=f m 3gwt-Sm3 wr

Il s'assiéra, lui, sur ce son *hndw* de *bia*,
 dont les faces sont de lions
 et dont les pieds sont les sabots du Grand
 Taureau Sauvage.

(TP 509, §§ 1124a-c^p)¹⁰⁴

Cette nature du siège *hndw* pourrait, ainsi, être d'accord avec une étymologie différente de celles proposées jusqu'ici. Une dérivation plus probable et vraisemblable de *hndw* dans l'Ancien Empire que celle d'un supposé verbe *hnd* « courber, cintrer » doit être en relation avec la notion de pression et d'effort exercés d'haut en bas, d'un côté, et avec l'idée qu'il est un siège à pieds exempts. Le terme qui mieux s'adapte à ces conditions-ci est le verbe 3-lit. *hnd* « fouler », une idée qui a été à peine esquissée sans conviction par

96 L'unique exception est celle qui peut se trouver dans la statue de Rêdjief (*vid.* n. 16), où on peut apprécier l'existence d'un dossier très bas.

97 Dans le cas de [1] il semble, en plus, que les deux pieds sont différents l'un de l'autre, de façon que le pied gauche est pareille à la patte arrière d'un mammifère quadrupède, et le pied droit à une patte avant.

98 Ce même détail peut être constaté postérieurement dans CT 177, III 63d (B₄C) ; 441, V 298a (B₁Bo) ; et 773, VI 407e (S₁₀C).

99 Quelques exemples de sièges sur lesquels son occupant maintient les genoux à la hauteur du ventre ou de la poitrine peuvent être observés, e. g., dans Duell 1938: pls. 157-158 (mastaba de Mererouka) ; Verner 1977: pls. 90-91, fig. 54 (mastaba de Ptahchepsès) ; Brovarski 1996: figs. 7, 9 et 14.c.


100 TP 213, § 134b = CT VIII 48 (B₄C) ; TP 424, § 77oc = CT VIII 345 (B₁₀C^b).

101 Gardiner 1955: 14, pl. V, col. 81 ; Brovarski 1996: 140-141.


102 Ils semblent avoir, cependant, une natte ou plate-forme en dessous: CT 167, III 20a (S₂C, S₁C) ; et 441, V 298a (M₂₂C, B₁Bo).


103 Jéquier 1921: 243 et n. 1 ; Brovarski 1996: 140.


104 Cf. *sim.* TP 667, § 1939a. *Vid.* aussi Brovarski 1996: 140.

Fischer et Drenkhahn¹⁰⁵. En faveur de cette option se trouvent plusieurs faits : 1) la même suite trilitère initiale dans les deux mots ; 2) l'emploi en quelques cas d'un signe figurant une charrue comme logogramme *hnd* dans le mot *hndw*, en rapport avec l'idée de pression et d'effort d'haut en bas ; 3) l'utilisation de sémagrammes de sièges qui présentent comme trait distinctif l'existence de pieds exempts, qui « foulent » (*hnd*) et « marchent sur » (*hnd hr*) le sol au-dessous d'eux. En ce sens, l'existence du sémagramme de la jambe courbée (, D56) dans quelques attestations du verbe *hnd* « fouler »¹⁰⁶ peut être mise en relation directe avec la nature des signes employés dans les graphies de cette sorte de siège.

Si cette possible étymologie de *hndw* comme substantif dérivé de *hnd* « fouler » est correcte, il est très probable que la désinence finale -w de *hndw* soit dûe au fait que ce mot aurait été à l'origine un *nomen agentis*¹⁰⁷ de ce verbe. En ce cas, *hndw* pourrait être traduit littéralement comme « fouleur, celui qui foule ». Une autre possibilité, *hndw* comme un participe passif¹⁰⁸, ne semble pas très plausible à cause de sa signification comme « foulé, celui qui a été foulé », ce qui ne s'accorde pas bien avec la réalité de ses sémagrammes. D'un autre côté, *hndw*

comme participe passif, en tant qu'une dérivation ultérieure (dont la première attestation se trouve dans les *Textes des Cercueils*¹⁰⁹ et les *Textes des Pyramides* des cercueils du Moyen Empire¹¹⁰), permettrait d'expliquer la graphie d'un autre mot, homophone de *hndw*, qui présente comme sémagramme un escalier aux marches construits ou une terrasse (, O40), un élément architectural « qui est foulé », « sur lequel on marche » (*hndw*), un marche après l'autre, comme un « podium ».

De cette façon, expliquer l'étymologie du siège *hndw* comme un mot qui désignait à l'origine un siège « fouleur », « qui foule », permet de mieux déterminer le fonctionnement du signe  (Q18a). Ainsi, celui-ci, d'après les études les plus récentes, agirait non seulement comme un sémagramme « à niveau subordonné », mais aussi comme un sémagramme « répétiteur » (*repeater*)¹¹¹.

Une étymologie qui ne semble pas très probable, d'un autre côté, serait que *hndw* était originellement un adjectif *nisbé* en -w¹¹² formé sur le substantif  *hnd* « mollet », lequel décrit la partie de la jambe comprise entre le genou et la cheville¹¹³, de telle façon qu'il en résultait le mot **hndw* « à pattes, à mollets ». La difficulté majeure pour accep-

¹⁰⁵ *Vid.* nn. 38-39.

¹⁰⁶ *CT* 167, III 20a (B₁Be) ; et 565, VI 164c (B₁Bo).

¹⁰⁷ Edel 1955: 98 et 99, §§ 225 et 227.

¹⁰⁸ *Ibid.*: 313, 315 et 316, §§ 638-639 et 641 ; Allen 1984: 33, § 58.




¹⁰⁹ *CT* 167, III 20a (B₁Bo, B₄Bo, B₅L) ; 440, V 294a (B₂Bo, S₁C, M₃₇C) ; 441, V 298a (S₁₄C) ; 498, VI 80b (B₃Bo) ; 565, VI 164c (B₁Bo, BH₃Ox) ; et 572, VI 176j (M₉C).

¹¹⁰ *TP* 213, § 134b = *CT* VIII 48 (Ab₁Le^a, Ab₁Le^b, Ab₂Le^a, Ab₂Le^b, B₄Bo, B₆Bo, B₁₉C, BH₃C, M₂C).

¹¹¹ Goldwasser 2002: 15. Le sémagramme « répétiteur » arrive dans les cas où *the icon* [i. e. le signe Q18a] *is in a way a "pictorial tautology" of its preceding word* [i. e. les phonogrammes qui transcrivent *hndw*], *and a genuine classification process (class-inclusion, or schematic relations) does not take place. When an icon functions as a pictorial synonym.*

¹¹² Edel 1955: 147, § 343.


¹¹³ *Wb.* III 314, 18 ; Kuentz 1930: 866 et 873-875 ; Faulkner 1962: 195 (8) et 5* (1) ; Hannig 2003: 962 {23892}.

ter cette possibilité est le fait que les premières graphies du mot *hnd* comme *hnd* (, , ) sont datables vers le milieu du Moyen Empire¹¹⁴, et par conséquent ils restent très loin des plus anciennes attestations du siège *hndw*, à l'Ancien Empire, quand ce mot n'est jamais écrit avec le phonogramme *d*, mais toujours avec le phonogramme *d*. En plus, les graphies de *hndw* ne présentent pas, ni comme sémagramme ni comme logogramme, un hiéroglyphe figurant un mollet ou une extrémité inférieure de mammifère, comme ceux qui sont présents dans les graphies de *hnd*.

Conclusions

Une nouvelle analyse du substantif *hndw* permet de le comprendre comme un mot qui désigne un siège ou trône dont les traits typologiques plus caractéristiques sont des pieds exempts d'une moyenne longueur et un dossier bas. Il s'agit d'un vocable qui pourrait avoir été à l'origine un *nomen agentis* du verbe *hnd* « fouler, marcher sur », et non pas d'un supposé verbe homophone **hnd* « courber, cintrer ». Il serait, ainsi donc, un siège « fou-

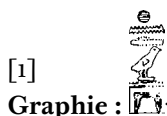
leur, qui foule », au moyen d'une métaphore selon laquelle cette espèce de meuble, la plupart des fois représenté avec pieds à l'imitation de pattes d'animal, marche sur le sol au-dessous de lui. De cette façon, cette possible nature de *hndw* comme un siège « fouleur » s'accorde très bien avec la nature de ses sémagrammes. Il faut se demander, alors, si *hndw* ne serait pas le terme qu'en égyptien ancien aurait pu désigner des chaises et trônes à pattes d'animal, avec et sans dossier, témoins icôniquement dans beaucoup de documents du Troisième Millénaire av. n. ère¹¹⁵.

D'un autre côté, en ce qui concerne les signes employés dans ses graphies, il est possible de savoir que le signe qui décrit d'une façon plus précise la nature du siège *hndw*,  (Q18a), semble fonctionner comme un sémagramme « à niveau subordonné » et du type « répétiteur ». Ceci permet de mieux connaître les procès de classification conceptuelle de la langue et l'écriture égyptiennes anciennes, et plus concrètement les manières au moyen desquelles la pensée égyptienne construisait les champs sémantiques de ses réalités quotidiennes, de son ameublement dans ce cas.

¹¹⁴ Vid. n. ant.

¹¹⁵ Vid. nn. 42-44 pour quelques exemples.

Annexe I. Documents de *ḥndw* dans l'Ancien Empire¹¹⁶



Graphie : .

Cotexte : liste de meubles; *ḥbn ḥndw ḥ3* « mille *ḥndw* en (bois d')ébène ».

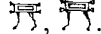
Source : mastaba de Hathorneferhetep (CG 1386-1387).

Date : III^e dynastie.

Sémagramme(s) : q3#.

Bibliographie : Murray 1905: pl. 2 ; *Wb.* III 314, 6 ; Hassan 1944: 122 (136) ; Kahl / Kloth / Zimmermann 1995: 194 et 196 (D3/Sa/11) ; Brovarski 1996: 138 ; Hannig 2003: 962 {23882}.



Graphie : .

Cotexte : *ḥm-ntr-B3stt ḥr(j)t ḥnd(w)* « Prêtre de Bastet, Celle qui se trouve sur le *ḥndw* ».

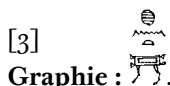
Source : mastaba d'Akhetetep, Saqqara.

Date : début de la IV^e dynastie, règne de Snéfrou.

Sémagramme(s) : Q18a (type I).

Bibliographie : PM III/2² 453 (n° 18) ; Begelsbacher-Fischer 1981: 36, 37 et 41 ; Jones 2000: I, 514-515 (n° 1923) ; Borrego Gallardo 2004: 296-297 ; *id.* 2011a: 11 et 12 et n. 37 ; *id.* 2011b: 473 ; *id.* 2011c: 117 et 127.

Remarque(s) : on a omis la *-w* dans les deux cas, et dans le second la *d* a été écrite au moyen d'une *t* (cf. [3]).



Graphie : .

Cotexte : *ḥm-ntr Ḥnmw ḥnt(j)-pr-ḥn<d>(w)*

« Prêtre de Khnum, Celui qui préside à la Maison du *ḥndw* ».

Source : mastaba d'Akhetetep, Saqqara.

Date : début de la IV^e dynastie, règne de Snéfrou.

Sémagramme(s) : Q18a (type I).

Bibliographie : PM III/2² 453 (n° 18) ; Begelsbacher-Fischer 1981: 42 et 48 ; Jones 2000: II, 570 (n° 2099) et 690 (n° 2525) ; Borrego Gallardo 2004: 296 ; *id.* 2011b: 470 et 473-475 ; *id.* 2011c: 127.

Remarque(s) : la graphie du mot omet la *-w* et le signe *d* a été remplacé par *t* ; l'équivalence des deux graphies peut être confirmée au moyen du fait que ces deux phonèmes sont dentaux et aussi qu'elles emploient le même taxogramme (cf. [2]).



Graphie : .

Cotexte : liste de meubles : *ḥt ḥnd(w)* « un *ḥndw* en bois ».

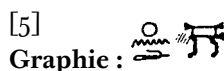
Source : mastaba de Rahotep, Meidum (BM EA 1277).

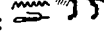
Date : début de la IV^e dynastie (règne de Snéfrou).

Sémagramme(s) : q3#.

Bibliographie : *HTBM* I/2² 2, pl. 2 ; *Wb.* III 314, 6 ; Brovarski 1996: 138 ; Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : la graphie ne note pas *-w*.



Graphie : .

Cotexte : *ḥms ḥr ḥnd(w)-Wsjr ʿb3 m ʿ=k wd=k mdw n ʿnhw* « assieds-toi sur le *ḥndw* d'Osiris, avec le sceptre *aba* dans ta main, afin que tu puisses donner des ordres aux vivants ».

¹¹⁶ Les abbreviations des sémagrammes suivent le Manuel de Codage (lettres en majuscule) ; les abbreviations avec lettres en minuscule suivent la liste donnée par Kahl 1994. La bibliographie ne recueille que les travaux principaux ou les plus récents sur chaque document.

Source : *TP* 213, § 134b^w.

Date : fin de la V^e dynastie, règne d'Ounis.

Sémaigramme(s) : Q18a (type I).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *la construction génitive directe pourrait être la cause de l'élision de -w. **le sémaigramme de *hmsj* est le signe 𓆎 (Q1). ***la version de P n'est pas conservée.

Date : VI^e dynastie.

Sémaigramme(s) : Q18a (type I : T, P), Q2 (type II : M), type III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *T et N écrivent *hnd(w)*. **M ajoute après *hndw=k* l'adjectif *nisbé bj3j*. ***N présente comme sémaigramme de *hmsj* le signe 𓆎 (Q1).

[6]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐 𓆑

Cotexte : *hms r=k hr hndw=kw bj3j* « assieds-toi donc sur ton *hndw* de *bia* ».

Source : *TP* 413, § 736a^T.

Date : début de la VI^e dynastie, règne de Têti.

Sémaigramme(s) : U14 (logographique), Q18a (type I).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

[9]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐 𓆑

Cotexte : *hmsw=f hr hndw=f bj3j* « il s'assiéra sur son *hndw* de *bia* ».

Source : *TP* 582, § 1562b^P.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémaigramme(s) : type VI.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : la version parallèle de N est perdue.

[7]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐

Cotexte : *hrw z3.n=sn hnd(w)* « le jour pendant lequel elles¹¹⁷ ont gardé le *hndw* ».

Source : *TP* 362, § 606c^T.

Date : début de la VI^e dynastie, règne de Têti.

Sémaigramme(s) : Q18a (type I).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

[10]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐 𓆑

Cotexte : *hms.t(j) hr hndw=k bj3(j)* « toi assis sur ton *hndw* de *bia* ».

Source : *TP* 553, § 1364b^P.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémaigramme(s) : type IV.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le sémaigramme de *hmsj* est 𓆎.

[8]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐 (T), 𓆎 𓆏 𓆐 (P), 𓆎 𓆏 𓆐 (M), 𓆎 𓆏 𓆐 (N).

Cotexte : *hms=k hr hndw=k pw wd=k mdw n 3hw* « tu t'assiéras sur ce ton *hndw* et donneras des ordres aux *akhou* ».

Source : *TP* 355, § 573b^{TPMN}.

[11]

Graphie : 𓆎 𓆏 𓆐 𓆑

Cotexte : *hms=k hr hndw=k bj3(j) tp mr=k qbh_w* « tu t'assiéras sur ton *hndw* de *bia*, sur ton canal des Eaux Fraîches ».

Source : *TP* 537, § 1301b^P.

¹¹⁷ Le pronom =*sn* se réfère en § 606b à (*j*)*fdt jptw ntrwt* « ces quatre déesses », lesquelles sont identifiées en § 606d comme *3st Nbt-hwt N(j)t Srqt-h_wtw* « Isis, Nephthys, Neith et Serqet-hétou ».

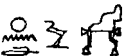

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : type V.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : la version parallèle de N est perdue.

[12]

Graphie :  (P),  (N).

Cotexte : *ḏd mdw ḥ3 N pw ḥr ḥms=k ḥr ḥndw-*Ws-jr** « Paroles à dire : Lève-toi et assieds-toi sur le *ḥndw* d'Osiris ! ».

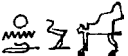
Source : TP 537, § 1298a^{PN}.

Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I et Pépy II.

Sémagramme(s) : types V (P) et III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

[13]

Graphie : 

Cotexte : *ḥms r=k ḥr ḥndw=k pw bj3(j)* « assieds-toi sur ce ton *ḥndw* de *bia* ».



Source : TP 536, § 1293a^P.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : type VI.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

[14]

Graphie :  (P),  (N).


Cotexte : *ḥms r=k ḥr ḥndw=k pw bj3(j)* « assieds-toi donc sur ce ton *ḥndw* de *bia* ».

Source : TP 512, § 1165c^{PN}.

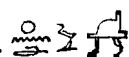
Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I et Pépy II.

Sémagramme(s) : Q18a (type I : P), type III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le verbe *ḥmsj* de P présente comme sémagramme le même signe que le *ḥndw* de N, .

[15]

Graphie : 

Cotexte : *ḥmsj=f r=f ḥr ḥndw=f jpf bj3(j)* « il s'assiedra, lui, sur ce son *ḥndw* de *bia* ».

Source : TP 509, § 1124a^P.


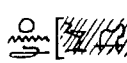

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : type IV.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le texte a été taillé deux fois, qui n'ont changé dans *ḥndw* que dans l'addition du pronom suffixe =f.


[16]

Graphie :  (P),  (M),  (N).



Cotexte : *ḥms r=k ḥr ḥndw=k pw bj3(j)* « assieds-toi donc sur ce ton *ḥndw* de *bia* ».

Source : TP 461, § 873a^{PMN} (P/F/E 23).

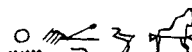


Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I-Pépy II.

Sémagramme(s) : Q18a (type I : P), type III (N); le cas de M, où Sethe reconstruit comme sémagramme  (Q2) est très douteux, ce qui fait qu'il ne doit pas être tenu en compte.

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. iii, col. 23 ; Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : * la version de P a été récemment complétée par la MAFS. **le sémagramme de *ḥmsj* en P est , pendant que celui de N est  (Q1).

[17]

Graphie :  (P),  (M),  (N).



Cotexte : *ḥms.tj ḥr ḥndw=k* « alors que tu es assis sur ton *ḥndw* ».

Source : TP 437, § 805b^{PMN}.








Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I-Pépy II.

Sémagramme(s) : U13 (logographique : P), type V (P), Q2 (type II : M) et type III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le sémagramme de *hmsj* en P est  (D159), pendant qu'en M et N c'est  (D77).

[18]

Graphie :    (P),   (M),   (N).



Cotexte : *hms.tj hr hndw=k bj3j* « alors que tu es assis sur ton *hndw* de *bia* ».

Source : TP 437, § 800d^{PMN}.

Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I-Pépy II.

Sémagramme(s) : U14 (logographique entre *d* et *w*), type VI (P), Q2 (type II : M), type III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le sémagramme de *hmsj* en P est , et  en N.

[19]

Graphie :   (P),   (M),   (N).

Cotexte : *j.hms=k hr hnd(w)=k bj3(j)* « tu t'assie-ras sur ton *hndw* de *bia* ».

Source : TP 424, § 770c^{PMN}.



Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I-Pépy II.

Sémagramme(s) : type V (P), Q2 (type II : M) et type III (N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *les trois versions connues (PMN) omettent la -*w* finale. **P omet le pronom suffixe =*k*.

[20]

Graphie :  .

Cotexte : *hms=k js hr hnd(w)=k pw bj3j wr js jmj Jwnw* « c'est sur ce ton *hndw* de *bia* que tu t'assie-ras, tel le Grand qui se trouve dans Iounou ».

Source : TP 610, § 1721a^M.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Merenra.



Sémagramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *le mot *hndw* n'écrit pas la -*w*.

**la version de N n'est pas conservée.

[21]

Graphie :  .


Cotexte : *hmsw=k r=k hr hndw pw n(j) R^c wd=k mdw n ntrw* « tu t'assie-ras, toi, sur ce *hndw* qui appartient à Ra, et tu donneras des ordres aux dieux ».

Source : TP 606, § 1688a^{PMN}.





Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I-Pépy II.

Sémagramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *les versions de P et N ne sont pas conservées. **le taxogramme de *hmsj* en M c'est , écrit avant la désinence -*w*.

[22]

Graphie :   (M),   (N).

Cotexte : *bj3=k jr pt hr hndw=k bj3(j)* « tu t'éloi-gneras vers le ciel sur ton *hndw* de *bia* ».

Source : TP 483, § 1016a^{MN}.






Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Merenra-Pépy II.

Sémagramme(s) : U14 (logographique entre *d* et *w*) (M), Q2 (type II : M, N).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : la version de P n'est pas conservée.

[23]

Graphie :  (P),   (M),   (N).


Cotexte : *ḥms=k ḥr ḥndw=k bj3(j)* « tu t'assiéras sur ton *ḥndw* de *bia* ».

Source : *TP* 459, § 865a^{PMN} (= P/F/E 17).

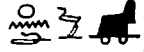
Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Merenra-Pépy II.

Sémaigramme(s) : Q18a (type I : P) ; Q2 (type II : M), type III (N).

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. iii, col. 17; Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *la version de P a été récemment restaurée par la MAFS. **N ne signale pas le pronom suffixe =*k*. ***le sémaigramme de *ḥmsj* est le même en M et en N, .

[24]

Graphie : .

Cotexte : *ḥms(=j) ḥr ḥndw-R^c ḥ3sr.n(=j) Ḥrw m rswt-pt* « je m'assieds sur le *ḥndw* de Ra après avoir chassé Horus dans le sud du ciel ».


Source : *TP* 695, § 2158a^N.

Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémaigramme(s) : Q2 (type II).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

[25]

Graphie : .


Cotexte : *dr ḥmst Ḥrw ḥr ḥnd(w)=f pw bj3(j)* « dès que Horus s'est assis sur ce son *ḥndw* de *bia* ».

Source : *TP* 689, § 2091c^N.

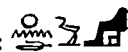
Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémaigramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *la version de P n'est pas conservée. ***ḥndw* ne présente pas la -w. ***le signe Q1 de *ḥmsj* semble agir comme phonogramme *st* en *ḥmst*, puisqu'on a écrit derrière Q1 une *t*, derrière laquelle on a noté le sémaigramme .

[26]

Graphie : .

Cotexte : *tz tw Nfr-k3-R^c p(w) ḥms=k ḥr ḥndw=k bj3(j)* « Lève-toi, Néferkara, et assieds-toi sur ton *ḥndw* de *bia* ».

Source : *TP* 676, § 2012a^N.

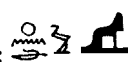
Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémaigramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : le sémaigramme de *ḥmsj* est le signe Q1.

[27]

Graphie : .

Cotexte : *ḥr ḥndw pw n(j) bj3 bj3w n=f ntrw* « sur ce *ḥndw* de *bia* duquel s'éloignent les dieux ».

Source : *TP* 673, § 1992c^N.


Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémaigramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : la version de P n'est pas conservée.

[28]

Graphie : .

Cotexte : *tz tw ḥms ḥr ḥndw=k pw bj3(j)* « Lève-toi, assieds-toi sur ce ton *ḥndw* de *bia* ».

Source : *TP* 612, § 1735a^{PMN}.


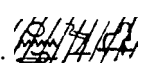
Date : fin de la VI^e dynastie, règnes de Merenra-Pépy II.

Sémaigramme(s) : type III.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23882}.

Remarque(s) : *la version de P constitue en réalité une formule nouvelle (cf. [35]). **la version de M n'est pas conservée.

[29]

Graphie :  (P);  (N)

Cotexte : *hms r=k hr hnd(w)=k bj3y hr nst-Hntj-Jmntjw* « assieds-toi donc sur ce ton *hndw* de *bia*, sur le trône de Khenteyimentyou ».

Source : TP 674, § 1996b^{PN} (P/F-A/N 6).

Date : milieu-fin de la VI^e dynastie, règnes de Pépy I et Pépy II.

Sémagramme(s) : type VI (P) et Q2 (type II : N).

Bibliographie : Leclant 1975: 141 et 143 ; Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. vi.

Remarque(s) : la version de N n'est pas conservée.

[30]

Graphie :  (N),  (Nt).

Cotexte : *gm=f tw hms.t(j) hr hndw=k n(j) hbn* « il te trouvera alors que tu es assis sur ton *hndw* d'ébène ».

Source : TP 665A, § 1906c^{NNt}.


Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémagramme(s) : U13 (logographique, N), type III (N, Nt).

Bibliographie : Faulkner 1969b: 27 (§ 1906e).

Remarque(s) : la version de P n'est pas conservée.

[31]

Graphie :  (Nt)

Cotexte : *hms=k hr hndw=k bj3(j) bj3w n=fm(w)tw* « tu t'assiéras sur ton *hndw* duquel s'éloignent les morts »

Source : TP 666, § 1926b^{Nt}.

Date : fin de la VI^e dynastie, règne de Pépy II.

Sémagramme(s) : -.

Bibliographie : Faulkner 1969b: 35.

Remarque(s) : la version de P n'est pas conservée.

[32]

Graphie : .

Cotexte : *[hms]=k hr hnd(w) pw bj3(j) n(j) j.hmw-sk* « tu t'assiéras sur ce ton *hndw* de *bia* qui appartient aux Impérissables ».

Source : P/F/Se 95.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : Q18a (type I).

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. iib, col. 95.

[33]

Graphie : .

Cotexte : *hms[=f hr hndw]=f bj3(j) ntj m s[...] pr-b3* « [il] s'assiéra [sur] son *[hndw]* de *bia* qui se trouve dans [...] le domaine du *Ba* ».

Source : P/A/N 57.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : type V. *Vid.* remarque.

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. x, col. 57.

Remarque(s) : le sémagramme employé, très lacunaire, semble être un siège du type V.

[34]

Graphie : .

Cotexte : *hms r=k hr hndw=k pw bj3j [...]* « assieds-toi donc sur ce ton *hndw* de *bia* [...] ».


Source : P/V/E 27.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

Sémagramme(s) : type V.

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. xxii, col. 27.

[35]

Graphie : .

Cotexte : *[tz] tw hms hr hndw[=k p]w [bj3(j)] [...]* « [Lève]-toi, assieds-toi sur [c]e [ton] *hndw* [de *bia*] [...] ».

Source : P/V/E 81.

Date : milieu de la VI^e dynastie, règne de Pépy I.

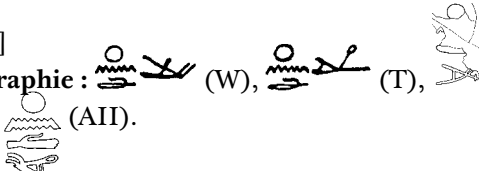
Sémagramme(s) : ?

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. xxii, col. 81.

Remarque(s) : le mot se présente très lacunaire, et le sémagramme n'est plus conservé.

Hannig 2003: 962 {23873} ; Mathieu 2008: pl. hors volume, col. 43.

Annexe II. Graphies du verbe *ḥnd* « fouler, marcher (sur) » dans les Textes des Pyramides

[a]
Graphie :  (W), (T), (P), (AII).

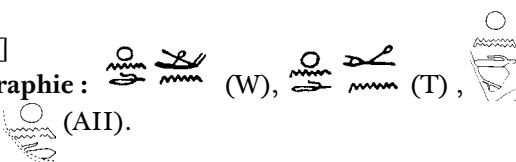
Cotexte : *nr-Ḥrw ḥnd=f ḥnd.n N ḥr zbn-Ḥrw* « Le troupeau de Horus marche, N a marché sur le sentier de Horus ».

Source : TP 240, § 244b^{WTPAII} (P/A/E 32 et AII/F/E inf 43).

Date : fin de la V^e dynastie – VI^e dynastie, règnes d'Ounis-Pépy I et Pépy II.

Sémagramme(s) : U13 (W, P, AII), U14 (T).

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. ix, col. 32 ; Hannig 2003: 962 {23870} ; Mathieu 2008: pl. hors volume, col. 43.

[b]
Graphie :  (W), (T), (P), (AII).

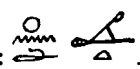
Cotexte : *nr-Ḥrw ḥnd=f ḥnd.n N ḥr zbn-Ḥrw* « Le troupeau de Horus marche, N a marché sur le sentier de Horus ».

Source : TP 240, § 244b^{WTPAII} (P/A/E 32 et AII/F/E inf 43).

Date : fin de la V^e dynastie – VI^e dynastie, règnes d'Ounis-Pépy I et Pépy II.

Sémagramme(s) : U13 (W, P, AII (?)), U14 (T).

Bibliographie : Leclant / Berger-el Naggar / Mathieu / Pierre-Croisiau 2001: pl. ix, col. 32 ;

[c]
Graphie : .


Cotexte : *ṯbwt-Ḥrw ḥnd.t(j) nhj* « la sandale de Horus a foulé (le sol), serpent *nekhi* ».

Source : TP 378, § 663b^T.

Date : début de la VI^e dynastie, règne de Teti.

Sémagramme(s) : U14.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23870}.

[d]
Graphie : .

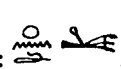
Cotexte : *nhnj Ttj ḥnd.n=f ḥr=k* « Téti est jeune, et il a marché sur toi ».

Source : TP 378, § 664b^T.

Date : début de la VI^e dynastie, règne de Teti.

Sémagramme(s) : U13.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23873}.

[e]
Graphie : .

Cotexte : *s33.n Ttj nj ḥnd=f ḥr=k* « Téti a appris, et il ne marche plus sur toi ».

Source : TP 378, § 664c^T.

Date : début de la VI^e dynastie, règne de Teti.

Sémagramme(s) : U13.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23873}.

[f]
Graphie : .

Cotexte : *n ḥnd=k ḥr ḥw3wt-Ḥsjr* « tu ne marcheras pas sur la corruption d'Osiris ».

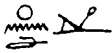
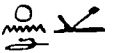
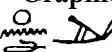
Source : TP 412, § 722b^{TPN}.

Date : VI^e dynastie, règnes de Téti-Pépy II.

Sémagramme(s) : U13.

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23873}.

Remarque(s) : les versions de P et N ne sont pas conservées.

[g]
Graphie :  (T),  (M),
 (N).

Cotexte : *ḥnd.n N ḥr q3d w3d ḥr(j) rdwj-Gb* « N a marché sur la vigne verte qui se trouve sous les pieds de Geb ».

Source : *TP* 332, § 541d^{TMN}.

Date : VI^e dynastie, règnes de Téli, Merenra et Pépy II.

Sémagramme(s) : U13 (N), U14 (T, M).

Bibliographie : Hannig 2003: 962 {23873}.

Remarque(s) : la phrase suivante, § 541e, avec laquelle cette attestation semble constituer un *thought couplet*, dit *ptpt* (D54) *N w3wt-Nwt* « N piétine les chemins de Nout ».

Bibliographie

- ALLEN, J. P.
1984 The Inflection of the Verb in the Pyramid Texts. Malibu (BiAeg 2).
1989 «The Cosmology in the Pyramid Texts», dans J. P. Allen, J. Assmann, A. B. Lloyd, R. K. Ritner, D. P. Silverman, Religion and Philosophy in Ancient Egypt. New Haven (YES 3), 1-28.
2005 The Ancient Egyptian Pyramid Texts. Atlanta (WAW 23).
- BAINES, J.
1990 «Trône et dieu: aspects du symbolisme royal et divin des temps archaïques», *BSFE* 118, 5-37.
- BEGELSBACHER-FISCHER, B.
1981 *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches im Spiegel der Privatgräber der IV. und V. Dynastie*. Freiburg-Göttingen (OBO 37).
- BORCHARDT, L.
1926 «Jubiläumsbilder», *ŽĀS* 61, 30-51.
- BORREGO GALLARDO, F. L.
2004 «Los tronos de *bia* en los *Textos de las Pirámides* y las estatuas de Jafra», dans J. M^a Córdoba Zoilo, M^a C. del Cerro Linares (coords.), *L'archeologia ritrovata. Omaggio a Paolo Matthiae per il suo sessantacinquesimo anniversario – La Arqueología reencontrada. Homenaje a Paolo Matthiae en su sexagésimo quinto aniversario*, (= *Isimu* 7). Madrid, 277-312.
2011a «La diosa Bastet en el discurso teológico de la realeza de la dinastía IV», dans E. Sánchez-Moreno, G. Mora Rodríguez (eds.), *Política, cultura e imagen en el mundo antiguo*. Madrid, 7-26.
2011b «La realeza egipcia y el dios Jnum durante la dinastía IV. Algunas reflexiones», dans J. A. Belmonte Marín, J. C. Oliva Mompeán (coords.), *Esta Toledo, aquella Babilonia*. Toledo, 465-478.
2011c *Las escenas de amamantamiento en los complejos funerarios regios del Reino Antiguo. Una aproximación semiológica*. Madrid (*Biblioteca Aegyptiaca Hispanica* 2).
- BROVARSKI, E.
1996 «An Inventory List from “Convington’s Tomb” and Nomenclature for Furniture in the Old Kingdom», dans P. Der Manuelian (ed.), *Studies in Honour of William Kelly Simpson*. Boston, 117-155.
- CHERPION, N.
1989 *Mastabas et hipogées d’Ancien Empire. Le problème de la datation*. Bruxelles.
1999 «La conception de l’Homme à l’Ancien Empire, d’après les bas-reliefs figurant les notables», dans D. Arnold, K. Grzymiski, Ch. Ziegler (coms.), *L’art égyptien au temps des pyramides*. Paris, 83-93.
- DRENKHahn, R.
1976 *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im Alten Ägypten*. Wiesbaden (ÄA 31).
- DUELL, P.
1938 *The Mastaba of Mereruka, Part II: Chamber A 11-13, Doorjambs and Inscriptions of Chambers A 1-21, Tomb Chamber, and Exterior*. Chicago (OIP 39).
- EATON-KRAUSS, M.
1998 «Non-royal pre-canonical statuary», dans Grimal, N. (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l’Ancien Empire*. Le Caire (BdÉ 120), 209-225.
- EDEL, E.
1955 *Altägyptische Grammatik. I*. Roma (AnOr 34).
- FAULKNER, R. O.
1962 *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*. Oxford.
1969a *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*. Warminster.
1969b *The Ancient Egyptian Pyramid Texts. Supplement of Hieroglyphic Texts*. Warminster.
- FISCHER, H. G.
1978 «Notes on Sticks and Staves in Ancient Egypt», *MMJ* 13, 5-32.
- FRANDSEN, P. J.
1997 «On Categorization and Metaphorical Structuring: Some Remarks on Egyptian Art and Language», *CAJ* 7, 71-104.

- GARDINER, A. H.
 1955 «A Unique Funerary Liturgy», *JEA* 41, 9-17.
 1957³ *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*. Oxford.
- GARIS DAVIES, N. DE
 1901 *The Rock Tombs of Sheikh Saïd*. London (ASE 10).
- GOLDWASSER, O.
 2002 *Prophets, Lovers and Giraffes: Word Classification in Ancient Egypt*. Wiesbaden (GÖF IV 38).
- GRAEFE, E.
 1971 *Untersuchungen zur Wortfamilie bj3-*. Köln.
- GRAHAM, G.
 2001 «Insignias», dans D. B. Redford (ed.), *The Oxford Encyclopaedia of Ancient Egypt* II. 163-167.
- HARPUR, Y.
 1987 *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content*. London & New York.
- HASSAN, A.
 1976 *Stöcke und Stäbe im Pharaonischen Ägypten bis zum Ende des Neuen Reiches*. München-Berlin (MÄS 33).
- HASSAN, S.
 1944 *Excavations at Giza. Vol. V 1933-1934. With Special Chapters on Methods of Excavation, the False Door, and Other Archaeological and Religious Subjects*. Cairo.
 1948 *Excavations at Giza. Vol. VI 1934-1935. Part 2. Text: The Offering List in the Old Kingdom*. Cairo.
- JÉQUIER, G.
 1921 *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*. Le Caire.
- JOHNSON, J. H. (ED.)
 2001 *The Demotic Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. Chicago, 22 vols.
- JONES, D.
 2000 *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*. Oxford (BAR IS 866), 2 vols.
- KAHL, J.
 1994 *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*. Wiesbaden (GÖF IV 29).
- KAHL, J.; KLOTH, N.; ZIMMERMANN, U.
 1995 *Die Inschriften der 3. Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*. Wiesbaden (ÄA 56).
- KANAWATI, N.
 1981 *The Rock Tombs of El-Hawawish II*. Sydney.
- KANAWATI, N.; MCFARLANE, A.
 1993 *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedw and Others*. Sydney.
- KUENTZ, C.
 1931 «Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de Basse Époque», *BIFAO* 30, 817-880.
- KUHLMANN, K. P.
 1977 *Der Thron im alten Ägypten. Untersuchungen zu Semantik, Ikonographie und Symbolik eines Herrschaftszeichens*. Glückstadt (ADAIK 10).
 1985 «Thron», *LÄ* VI, 523-529.
 1987 «Königsthron und Götterthron», *BiOr* 44, 325-376.
- LACAU, P.
 1914 «Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires», *ZÄS* 51, 1-64.
- LALOUETTE, C.
 1979 «Le firmament de "cuivre". Contribution à l'étude du mot *bi3*», *BIFAO* 79, 333-353.
- LECLANT, J.
 1975 «À la pyramide de Pépi I, la paroi nord du passage A-F (antichambre – chambre funéraire)», *RdÉ* 27, 137-149.
- LECLANT, J.; BERGER-EL NAGGAR, C.; MATHIEU, B.; PIERRE-CROISIAU, I.
 2001 *Les textes de la pyramide de Pépy I*. Le Caire (MIFAO 118).

- MATHIEU, B.
2008 «Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ânkhessenpépy II. 2. Le registre inférieur de la paroi est de chambre funéraire (AII/F/E inf)», *BIFAO* 108, 281-291.
- MEEKS, D.
1978 *Année Lexicographique. Égypte ancienne II*. Paris.
- METZGER, M.
1985 *Königsthron und Gottesthron. Thronformen und Throndarstellungen in Ägypten und Vorderen Orient im dritten und zweiten Jahrtausend vor Christus und deren Bedeutung für das Verständnis von Aussagen über den Thron im Alten Testament*, 2 vols. Neukirchen-Vluyn (AOAT 15).
- MONTET, P.
1911 «Notes sur les tombeaux de Béni Hassan», *BIFAO* 9, 1-36.
1925 *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*. Paris.
- MORENO GARCÍA, J. C.
2003 «Production alimentaire et idéologie : les limites de l'iconographie pour l'étude des pratiques agricoles et alimentaires des Égyptiens du III^e millénaire avant J.-C.», *Dialogues d'Histoire Ancienne* 29/2, 73-95.
2008-9 «Quelques observations sur l'emploi de l'araire en Égypte ancienne», *GRAFMA* 9-10, 53-60.
- MURRAY, M.
1905 *Saqqara Mastabas. Part I*. London.
- PIERRE, I.
1997 «Les signes relatifs à l'homme dans les Textes des Pyramides. Quelques particularités et graphies inhabituelles, jeux graphiques et fautes d'orthographe», dans C. Berger, B. Mathieu (coords.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*. Montpellier (OrMonsp IX), 355-362.
- REGULSKI, I.
2010 *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt*. Leuven (OLA 195).
- DE ROUGÉ, J.
1877 *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le Vicomte Emmanuel de Rougé*. Paris, 4 vols.
- VALLOGGIA, M.
1989 «Un group statuaire découvert dans le mastaba de Pepi-Jma à Balat», *BIFAO* 89, 271-282.
- VANDIER, J.
1950 *Mo'alla, La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*. Le Caire (BdÉ 18).
- VERCOUTTER, J.
1978 «Supports de meubles, éléments architectoniques ou « établis » ? (Inventaire : Balat 205-717 et 207-720)», *BIFAO* 78, 81-100.
- VERNER, M.
1977 *The Mastaba of Ptahshepses. Reliefs*. Prague (Abusir I).
- VAN WALSEM, R.
2008 *MastaBase*. Leiden.
- WATSON, W. G. E.
2010 «Current Work on Egyptian Lexicography», *Historiae* 7, 91-96.
- WEILL, R.
1908 *La II^e et la III^e Dynastie*. Paris.
- WENZEL, A.
1939 *Die Formen der altägyptischen Liege- und Sitzmöbel und ihre Entwicklung bis zum Ende des Alten Reiches*. Heidelberg.
- WILD, H.
1966 *Le tombeau de Ti. Fascicule 3. La chapelle (deuxième partie)*. Le Caire (MIFAO 65).
- ZIEGLER, C.
1999 «La statuaire privée», dans D. Arnold, K. Grzymiski, Ch. Ziegler (coms.), *L'art égyptien au temps des pyramides*. Paris, 100-109.